

TEMPERATURE

Du 15 février 1900.

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows include Du matin, Midi, 3 P. M., 8 P. M.

Le Prince de Monaco à l'Exposition.



Le prince Albert de Monaco s'est rendu ces jours-ci sur les chantiers de l'Exposition à Paris...

Les architectes de cette construction ont dû, tout en ménageant de la façon la plus heureuse les dispositions intérieures...

Le prince s'est retiré enchanté de sa visite, après avoir félicité l'architecte de l'exécution artistique et de l'activité déployée dans les travaux...

Le prince était accompagné de M. Depellep, chargé d'affaires, commissaire général de l'Exposition de Monaco...

Bureau météorologique.

Washington, 15 février. — Indications pour la Louisiane — Temps-beau et plus froid...

Position inattaquable.

Laager principal des Boers de vant Ladysmith, 12 février — De puis vendredi le tranquilité régnait...

Les Américains attaqués à Daoroga.

Manille, Philippines, 15 février — Des forces insurgées au nombre d'environ 5,000 hommes...

OBERON

- ET SES -

ELFES

A L'OPERA.

GRAND BAL.

LA COUR DE 1900.

Mlle Haydée Drulhet, Reine. Miles Nellie Chaffe, Alice Lange et Louise McMillan, dames d'honneur.

LA COUR DE 1899.

Mlle Corinne Von Meysenburg, Reine. Miles May Waters, Daisy Monrose et Louise Denis, dames d'honneur.

Nous voici décidément lancés sur une piste bien agréable, celle des fêtes, des bals, des processions, des distractions plus ou moins croustillantes...

Et voilà comment nous avons eu, hier soir, un bal splendide donné sous les auspices d'Oberon et dans lequel la Fortune a joué un si grand rôle.

Très brillantes, les décorations des avant-scènes destinées à Oberon, à sa Cour et à la reine de son choix et de ses pensées.

Rien de splendide, de fini au point de vue de l'art des décorations comme la salle de bal broyée par un de nos meilleurs peintres décorateurs, M. Nippert.

A l'heure dite, le rideau s'est levé devant une foule émerveillée et battant des mains avec un enthousiasme indescriptible.

Voici le sujet. La Fortune vient au secours des humains et leur offre toutes les chances du bonheur et de la richesse.

Ceux-là ne s'amuse pas à nous tourmenter; ils ne cherchent qu'à nous être agréables, à nous amuser, à nous faire oublier nos chagrins et nos misères de tous les instants.

Comme leur maître et seigneur, ils se sont dit, en songeant à nous: ces braves gens-là n'ont pas l'air de s'amuser énormément, nous en apercevons même qui s'en-

nuient cordialement et baillent à se démonter la mâchoire. Si nous leur procerions quelque distraction, quelque surprise agréable, par exemple. Tout le monde n'est pas condamné à la misère on a l'habitude de dire. Il y a dans le monde des êtres vraiment heureux, en assez grand nombre; il y a en plus grand nombre encore qui croient l'être ou n'ont d'autre idée que de le devenir. C'est une terrible chose que la guigne, comme le dit fort bien Laurent XVII. Mais elle ne poursuit pas tout le monde. Il y a toujours dans une loterie quelconque un gros lot et de petits lots. Pourquoi ces braves gens-là ne les gagneraient-ils pas, tout autant que d'autres?

Est-ce que dans ce bas monde, américain, européen, asiatique ou africain, tout n'est pas loterie — le mariage, la naissance, le commerce, la spéculation, la fortune? Pourquoi ces bons humains qui nous entourent ne tireraient-ils pas le bon numéro, tout aussi bien que le premier Elfe ou la première Elfine venue? La chance est à tous, et la même pour tous; elle n'a ni préjugé, ni caprice, ni parti pris, ni préférence. On a tout à gagner et rien à perdre en la tentant; quiconque ne la courtise pas n'a pas le droit de se plaindre d'elle ou de sa mauvaise fortune.

— C'est parler d'or, fit un Elfe malin qui s'habitue de fréquenter, à ses heures, la Bourse aux actions, et dont le gousset est bien garni. Si nous consultations à ce sujet notre seigneur et maître Oberon?

Une délégation est sur l'heure nommée, en vue d'aller consulter le Roi des Elfes.

— Comment donc! s'écria-t-il. Mais c'est là une excellente idée. On prétend que c'est un vice de tenter la chance; mais nous ne faisons que cela tous les jours. Rien n'est bon ni mauvais en soi, c'est la manière de s'en servir qui en fait une vertu ou un vice. La chance! c'est la source de toutes les grandes pensées comme de toutes les grandes actions.

Et voilà comment nous avons eu, hier soir, un bal splendide donné sous les auspices d'Oberon et dans lequel la Fortune a joué un si grand rôle.

Dès huit heures du soir, il y avait foule, une foule d'élite, le dessus du panier de la société néo-orléanaise, un auditoire trié sur le volet.

Très brillantes, les décorations des avant-scènes destinées à Oberon, à sa Cour et à la reine de son choix et de ses pensées.

Rien de splendide, de fini au point de vue de l'art des décorations comme la salle de bal broyée par un de nos meilleurs peintres décorateurs, M. Nippert.

A l'heure dite, le rideau s'est levé devant une foule émerveillée et battant des mains avec un enthousiasme indescriptible.

Voici le sujet. La Fortune vient au secours des humains et leur offre toutes les chances du bonheur et de la richesse.

Ceux-là ne s'amuse pas à nous tourmenter; ils ne cherchent qu'à nous être agréables, à nous amuser, à nous faire oublier nos chagrins et nos misères de tous les instants.

Comme leur maître et seigneur, ils se sont dit, en songeant à nous: ces braves gens-là n'ont pas l'air de s'amuser énormément, nous en apercevons même qui s'en-

la Fortune qui les favorise, sans qu'elle ait trop le droit de s'en flatter, tandis que les malheureux lui envoient des malédictions qui ne sont guères plus méritées que les bénédictions des autres.

Enfin, la Fortune enchantée des bons procédés d'Oberon et de sa Cour, de l'impartialité, de la bienveillance dont ils font preuve, abdiqua entre les mains du Dieu et lui abandonna la distribution des lots qui viennent d'être gagnés ou vont l'être.

C'était là, nous devons le dire, un charmant spectacle, qui a vivement intéressé l'auditoire.

Le détail le plus intéressant est assurément le costume que portaient les Elfes — il était fort élégant et très pittoresque: pourpoint et haut de chausse Renaissance et pardessus, une sorte de chasuble ou manteau représentant par devant et par derrière une des cinquante-deux cartes qui composent tout jeu ordinaire. Ce costume, très élégamment dessiné et très gracieusement porté par les membres du club, a produit le plus heureux effet. Impossible de rien inventer de plus brillant.

Ajoutons que les différentes marches et contre-marches avaient été très évidemment réglées par un homme qui s'entend merveilleusement à ces sortes de choses et a su tirer un excellent parti des éléments qu'il avait sous la main.

Le Club d'Oberon doit être fier de l'énorme succès qu'il vient d'obtenir et qui n'était que mérité.

Voici les noms des dames et des demoiselles qui ont dansé avec les masques:

- Miles Theaeta Ardis, (Shreveport); Cécile Burthe, Etta Brunswig, Rachel Bosworth, Cora Buck, Ida Buck, Marguerite Branch, Carrie Boulemer, Hattie Bachman, Anna Butts, Amanda Butts, Ethel Blanchard, Ida Bruff, Elise Lockerman, Nellie Chaffe, Lulu Chiffon, Jessie Chamberlin, Elizabeth Churchill, Penelope Chaffe, Hattie Campbell, Maud Castleman, Marguerite Castellanos, Louise Cooney, Lucille Casey, Clyde Campbell, Clifford Chaffe, Emilia Carrière, Marguerite Carrière, Annie Coleman, Nell Carroll, L. de Sausure, Miriam Duggan, Pearl Davis, H. Drulhet, Gertrude Barcantel, Louise Denis, Gertrude Boswell, Ella Delahoussaye, Maud Donaldson, Helen Douglas, Corinne Dessommes, Blanche Dittman, Maud Everett, (Waukesha, Wis.), Odette Ellis, Sadie Ellis, Florence Ellis, Lilian Epps, Rosa Felinger, Lydia Finley, Emma Fonto, Lena Frierson, Alma Forstall, Florence Fouché, May Gilmore, Carrie Gordon, Lydia Gordon, Alice Green, Josie Glover, E. Garcia, Nannie Grant, Louise Cahan, Marie Gregg, Corinne Grier, Sidie Holloway, Emily Halliday, Roberta Hardin, Emily Hicks, Bessie Hearn, Marie Hauds, Alice Herndon, Alicia Jumboville, Gertrude Kerr, Alma Kerr, Perrine Kilpatrick, Regina Kerton, Corinne Kerton, Virginia Logan, Edith Libby, Ruby Lalande, Anna Larcade, Mary Ludlow, Emma Labasse, Alys Laroussin, Marietta Laroussin, Louise D. Logan, Lena Logan, Zella Logan, Angèle Loehrer, Octavia Livaudais, Sallie Long, Corinne Loeber, J. Lambert, Elise Lambert, Mammie Lewis, Heloise Lannusse, Helen Lyriery, Ruth Leeds, Emma Lorton, Mignone Lelong, Bessie Merrick, Emma Meyer, Lala Montgomery, Nora MacLean, Louise Martin, Eliza Mackenzie, Daisy Monrose, Stella Mendez, Florence McQuoid, Bertha Mazerat, Inez Mendez, Louise McMillan, Ethel McGinnis, Alice McMillan, Catherine McCloskey, Virginia McCloskey, S. A. McMillan, Helen McMillan, Laura McMillan, Rosalie Nixon, Elizabeth Nichols, Nettie Nunnis, Isabel Pescud, Nellie Post, Lina Preyer, Eva Parker, Amanda M. Pipes, Charlotte Payne, Mary Penney, Helen Pennyacker, Mary Perry, Isabel Paug, Charlotte Prentiss, Herbert Palfrey, Louise T. Perry, Hattie Person, Douglas Quarrier, Sophia Rogers, Margaret Richardson, Kate Rainey, Rosie Richardson, Ethel Reinecke, Evelyn Reed, Katherine Reed, Eulah

- Reinecke, Helen Kaneck, Pearl, Robinson, Lotus Robson, Marie Roslav, Virginia Schreiver, Cora Schreiver, Nellie Scheidau, Brainerd Spengler, Lucille Simmons, Camilla Spott, Lulu Tremoulet, Eliza Tubb, Warrine Tutt, Irene Turt, Vestal Trous, Marion A. Pyle, Corinne Von Meysenburg, Marie Van Benthuyssen, May Waters, Marguerite West, Ernestine Winship, Hettie Wright, Ella Wetmore, Elizabeth Woods, Maud Wilcox, Mildred Woods, Lydia Wild, Elizabeth Winters, Ethel West, Hannah Whitney, Emille Will, Fanny Woodward, Norell Watersdorf, Nina Webster, Mimes Thies, H. Anderson, Leo Burthe, Matthew Brewster, Albert Balfing, Jr., H. D. Bruns, Jacob Borin, W. W. Rutledge, D. A. Chaffraix, J. E. Coleman, H. P. Darr, H. J. de La Vergne, W. C. Duffour, Alf. Duffilo, C. P. Ellis, F. J. Geipi, C. L. Horton, E. D. Martin, Chas. Manson, Jas. Mansfield, J. McLaughlin, Alf. Guch, Herbert Palfrey, P. L. Reiss, E. A. Robin, J. Zach, Sparing, D. M. Sholars, Edw. Toby, Jr., P. Percy Viocka, E. C. Weber, T. J. Woodward, Jr.

- COMITÉ DE RECEPTION. CHAS. F. CLAIBORNE, Président. M. K. E. Craig, M. Horatio Langre, M. Howard McCloskey, M. E. A. Lissard, M. H. Malochie, M. P. Fanner, M. L. Lyons, M. L. Monroe, M. W. K. Tivy, M. J. Deogre, M. E. T. Mcrick.

- COMITÉ DU BAL. FERNAND J. GELPI, Président. M. M. McMillan, M. G. J. King, M. E. K. King, W. A. Bell, Chas. E. Fanner, Jr., Andrew Stewart, Lucius P. Plot, Louis Gieny, D. P. L. Casaca, Douglas Forsyth, Udotha Wolfe, Jr.

FEMINISME - ET - DEMOCRATIE.

Entre autres mérites, M. d'Haussonville a celui de ne pas être un philanthrope en chambre et en robe de chambre comme il y en a beaucoup. La bienfaisance active, la charité vraie est de tradition dans sa famille; il la pratique autour de lui, noblement et utilement. La charité n'est pas seulement pour lui une affaire de sentiment et d'élégance morale, c'est un travail et une tâche; il y met toute sa bonté, il y met aussi toute son intelligence, ce qui est encore une autre manière d'être bon.

M. d'Haussonville est un féministe de la première heure, mais il a deux espèces de féminisme. Le féminisme, consiste tout simplement, de côté des hommes, à laisser la femme porter les culottes ou même à les partager avec elle, si elle le veut; mais c'est une forme, galante et sentimentale, de la complaisance. Il consiste, quelquefois, pour les femmes, à jeter leurs bonnets par dessus les toits. Il y a, par contre, un féminisme beaucoup plus sérieux, tout à fait pratique et utile.

Le pauvre jeune fille qui a travaillé une dentelle a fatigué les plus beaux yeux du monde peut-être à cette fragile merveille. Sa sensibilité s'éveille, elle se sent oppressée, elle se sent oppressée et revient et s'en vont. Qui dira toutes les idées mélancoliques, toutes la vivacité triste qui ralentissent ou précipitent la tâche de la pauvre ouvrière? Ce féminisme sérieux raisonne et se sentencie; il s'inquiète vraiment de la condition et du sort des femmes, surtout de celles qui travaillent pour gagner leur vie et la vie des autres; il examine la situation qui leur est faite par la loi et par la société, il essaye de remédier avec le temps, aux injustices et aux lacunes de la première, de révéler l'indifférence, de secouer la routine ou de détruire les préjugés de la seconde. C'est un féminisme de philosophes et d'hommes d'action.

Approchez celles qui portent

les robes de celles qui les font; voilà le programme, ou, si l'on aime mieux, le rêve et la généreuse illusion de M. d'Haussonville. C'est un problème d'assistance, comme l'on voit. Il n'y a pas d'assistance sans charité; il n'y a pas de charité sans la coopération de l'Eglise. M. d'Haussonville le croit, il le dit et il a deux fois raison. Sur ce terrain de la charité, l'Eglise est presque toujours inattaquable et incomparable; elle opère mieux, plus rapidement, plus tendrement et à meilleur compte que qui que ce soit. Elle ne s'y enrichit pas, comme l'Église, de bonne foi ou non, des sectaires bornés ou mal instruits. Toute entreprise de charité est, en soi, une mauvaise affaire; elle ne peut aboutir qu'à la faillite; à moins d'être soutenue et alimentée par un esprit de sacrifice, par une générosité que rien n'épuise ni ne décourage. Si les entreprises de charité conduites par l'Eglise sont plus florissantes que d'autres, c'est que l'esprit et la méthode de saint Vincent de Paul y cessent pas de l'animer. Elle quête, elle mendie au besoin pour diminuer le nombre des mendiants, elle s'adresse aux riches pour nourrir les pauvres à l'aide du superflu de ceux qui ont tout en abondance. On n'a rien encore trouvé de mieux.

Ajoutez à cela que l'Eglise, dont nous nous bornons à évaluer ici le rôle économique et social dans la démocratie moderne, a des centres tout prêts et un personnel tout organisé pour son œuvre d'assistance et de dévouement; elle est (ou nous permettez cette expression toute respectueuse dans une agence générale de secours, qui a partout, sous les formes les plus diverses, des comptoirs, des succursales, des représentants.

Es-ce à dire que la société laïque doit lui laisser le monopole de la charité? Evidemment non. On peut encore, on doit faire beaucoup à côté d'elle. C'est justement la tâche des économistes, des législateurs, et, plus modestement, des faveurs d'articles, d'aiders à l'œuvre immense d'assistance sociale qui est peut-être, avec les progrès de la science, l'œuvre la plus noble et la plus humaine de notre temps. On pourrait, par exemple, pour ne parler que des projets de loi toujours à l'étude et qu'il serait urgent de faire aboutir.

Quoi de plus beau que de créer un régime plus équitable, plus respectueux des droits et des intérêts légitimes de la femme? Que de rendre la femme maîtresse, comme elle doit l'être, des fruits de son industrie et de son travail, afin de relever sa dignité en assurant son indépendance relative...

Le féminisme ainsi entendu, ainsi pratiqué, est un des problèmes les plus sérieux, les plus émouvants, et une des tâches les plus pressantes de la démocratie contemporaine. Il n'y aura jamais trop, il n'y a même pas assez de féministes de ce genre.

AMUSEMENTS.

CRESCENT THEATRE.

Ce qui a fait surtout le succès du "Evel" de cette semaine, ce sont les incidents dramatiques qui abondent et maintiennent l'auditoire en belle humeur, toute la durée de la pièce. C'est là une irrésistible attraction pour un public comme celui de Crescent.

GRAND OPERA HOUSE.

"The Shanghain" fait florès au Grand Opera House; jamais on n'a fait un plus heureux choix de pièce. Il n'y a pas une scène qui ne flatte les goûts et les idées du parterre, et les interprétations excellentes de la troupe Baldwin-Melville ne font que redoubler le succès de la pièce.

THEATRE DE L'OPERA.

Samedi, "Roméo et Juliette", avec le grand ballet de "Salammbô". — M. Bonnard et Mme Madier de Montjan. Dimanche, en matinée, "Guillaume Tell", avec M. Ansaldo, dont c'est le plus beau succès.

THEATRE TULANE.

Hier, on donnait, comme depuis dimanche, "Oliver Goldsmith" au Tulane, avec Stuart Robson dans le principal rôle. Il va sans dire que cette représentation a été excellente et très chèrement applaudie. Et puis, la troupe formée par Stuart Robson est si bien composée et joue avec tant d'ensemble.

MOTS POUR RIRE.

Sur la plage, en Normandie: — Papa, demande le fils Prudhomme à son père, pourquoi appelle-t-on ça la Manche? — Mon enfant, c'est pour bien indiquer que ce n'est qu'un bras de mer!

La fille d'un grand tailleur est allée l'autre soir au bal. Elle y a dansé avec le jeune X... que son père habilla. — C'est, dit-elle, un excellent valseur.

Le père hochant la tête: — Pourtant, quand je lui envoie ma note, il est bien rarement en mesure!

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE

Les autorités américaines et la déclaration de l'ex-consul Macrum.

Washington, 15 février. — Quoique les autorités du département d'Etat ne soient pas disposées à discuter la déclaration de l'ex-consul Macrum, il est dit aujourd'hui, avec autorisation, que les recherches faites dans les archives n'ont rien fait découvrir montrant que M. Macrum ait jamais rapporté aux autorités qui se recourent officielle était régulièrement violée par les fonctionnaires britanniques.

Il a, dit-on, annoncé d'une façon générale que les correspondances officielles et particulières destinées aux citoyens américains n'arriveraient pas ponctuellement, et demandé qu'une protestation soit faite contre ces procédés plutôt arbitraires.

Les fonctionnaires ont fait une enquête et appris qu'il y avait eu des retards dans l'expédition de la déclaration, mais qu'aucun des fonctionnaires n'avait été retardé par les autorités britanniques.

Nouvelle Filature de Coton.

Raleigh, Caroline du Nord, 15 février. — Hier, l'Etat a accordé une charte à la filature de coton Lowell, comté de Gaston, au capital de \$75,000.

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

36 Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

TROISIEME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

IV

L'ÉVEIL DU LYS.

(Suite.)

— Mon Dieu!... mon Dieu! balbutiait Lucien de Fontenay, ébloui et si troublé qu'il ne parvenait pas à exprimer les

sentiments heurtés qui s'agitait dans son âme.

— Mais, poursuivait Claire avec une précipitation un peu nerveuse qui trahissait ses déchirements intérieurs, vous vous rendez compte, n'est-ce pas, que votre présence ici peut compromettre, ruiner peut-être l'œuvre de guérison et de rénovation si heureusement poursuivie jusqu'à ce jour.

Il répondit avec humilité: — Hélas! oui. Que faut-il que je fasse? — Revenir.

— Dans une heure, j'aurai quitté les Grangettes... Les yeux baissés à terre, Lucien de Fontenay fut un instant silencieux.

Un soupir douloureux expira sur ses lèvres. — Claire! murmura-t-elle. Je souffre... Ayez pitié de moi... Vous souffrez, Lucien?... Oui... cruellement... Mon âme est toute désespérée... Mes pensées rôlent dans le vide et dans la nuit... Je suis le voyageur qui erre à travers un pays affreux, semé de précipices et couvert de forêts obscures, sans pouvoir découvrir la vraie route... le bon chemin... — Ce bon chemin ne vous l'ai-je pas indiqué? — Si vous vous trompiez, Claire?... Si vous vous trompiez?... Non!... Oh! non!... — Si nous nous trompions?...

répéta-t-il.

— Si par esprit de sacrifice, par cet élan sublime que les âmes trempées comme la vôtre ont vers la douleur — sorte de défi jeté à la Fatalité de les abattre tout à fait — si, ô ma douce amie, vous aviez tort de vous immoler tout entière?... — Ce doute m'est venu. Je l'ai repoussé.

— A-t-il disparu pour toujours?... Mais le souvenir du crime, si violemment chassé qu'il soit, reviendrait fatalement... il rôderait autour de nous... guettant l'occasion de prendre sa revanche... sûre... fatale...

Combien nous laisserait-il d'années de calme et de bonheur?... Deux... trois... dix... mettons... — Toujours... — Illusion!... — Je vous le jure, Claire!... — Vain serment... Vous n'êtes pas le maître des mouvements de votre âme... Personne ne saurait dire que demain telle irrésistible pensée ne l'obsédait pas...

— La mort plutôt que de faillir à mon serment... — Est-ce du bonheur tranquille et sûr que cette évocation de la suprême délivrance?... Vous vous trahissez vous-même, Lucien! — Et elle continua avec une sombre énergie: — Non. Je ne suis plus votre égale, comme je le croyais avant tous ces malheurs et toutes ces tristesses.

assistance est inutile. Voyez-vous, sans paroles, en même temps qu'elles me font bien du mal me donnent quelque orgueil... mais... il y a entre nous le passé maudit.

— Je l'ai oublié... — Vous le dites et vous êtes sincère... Je le vois, je le sens... Mais le souvenir du crime, si violemment chassé qu'il soit, reviendrait fatalement... il rôderait autour de nous... guettant l'occasion de prendre sa revanche... sûre... fatale...

Combien nous laisserait-il d'années de calme et de bonheur?... Deux... trois... dix... mettons... — Toujours... — Illusion!... — Je vous le jure, Claire!... — Vain serment... Vous n'êtes pas le maître des mouvements de votre âme... Personne ne saurait dire que demain telle irrésistible pensée ne l'obsédait pas...

— La mort plutôt que de faillir à mon serment... — Est-ce du bonheur tranquille et sûr que cette évocation de la suprême délivrance?... Vous vous trahissez vous-même, Lucien! — Et elle continua avec une sombre énergie: — Non. Je ne suis plus votre égale, comme je le croyais avant tous ces malheurs et toutes ces tristesses.

— La mort plutôt que de faillir à mon serment... — Est-ce du bonheur tranquille et sûr que cette évocation de la suprême délivrance?... Vous vous trahissez vous-même, Lucien! — Et elle continua avec une sombre énergie: — Non. Je ne suis plus votre égale, comme je le croyais avant tous ces malheurs et toutes ces tristesses.

Nois ne pouvons plus marcher dans la vie, côte à côte et dédaigneux des préoccupations extérieures. Je tremblais chaque jour qu'une circonstance fortuite, une difficulté banale, un hasard stupide, vous remit en mémoire ce qui s'est passé à Brezozles, et que d'un mot échappé vous puisiez me le reprocher... Ce mot-là me tuerait sûrement...

— Claire, ne le pensez pas, jamais, jamais!... — Vous êtes bon et généreux, je sais que vous ne le ferez pas du consentement de votre âme... mais il suffit que l'impulsion puisse se produire et qu'elle vous mette dans l'obligation de résister... Je le verrais et ce serait assez... — Non!... non!... c'est impossible... — Et moi, mon ami! Songez dans quelle terreur je vivrais auprès de vous!...

— N'avez-vous donc pas confiance en moi?... Me croyez-vous si faible, si hésitant, si lâche?... — Un pli amer creusa la lèvre de Claire. Elle eût la vision de la fuite irrésistible, éperdue, folle, de Lucien au carrefour du Cédre.

— Quand même, continua-t-elle en lâchant d'affermir sa voix qui tremblait, vous seriez couronné de fermeté et de stoïcisme, je craindrais encore... Rien ne prévaut contre la force des idées et la logique des situations...

Tôt ou tard le mal qu'elles portent en elles se développe et opère ses ravages...

— Comme il voulait parler, elle poursuivit avec une douleur contenue: — Ne protestez plus. J'ai envisagé l'avenir avec un courageuse fermeté. Le bonheur, tel que je le veux, tel qu'il convient à ma fierté, n'est plus dans l'union autrefois rêvée. Le sacrifice est fait.

— Comment avez-vous pu vous résoudre, sans espoir et sans retour?... — Non pas sans luttres cruelles et sans horribles souffrances!... Et, doucement, avec un sourire d'une tristesse navrante: — Regardez moi bien, mon ami. Ai-je le visage que vous me connaissez?... Suis-je encore l'étudiante Claire Barré dont vous aimiez la sérénité philosophique et la fraîcheur souriante?... Les traits de la jeune fille étaient toujours harmonieux et beaux, mais amaigris et creusés, ils revêtaient une pâleur flétrie.

— Claire, s'écria Lucien, je vous vois avec les mêmes yeux. Rien n'est changé... Mon admiration pour vous n'a fait que grandir... — Ne vous mentez pas à vous-même. Je suis triste, lasse, et je n'aspire qu'au repos. — C'est dire que vous me repoussez. — Eh bien! oui. C'est assez

d'une existence brisée par ce malheur. La votre doit être sauve. J'en ai accepté les moyens.

— Je n'en veux point. — Ce serait folie de votre part. Une victime se condamne elle-même. Vous n'en voudrez pas d'autre... — Marie-Madeleine, hélas!... — Oui... Cette enfant vous aime d'un amour inconscient, mais autoritaire, immense, absolu... — Non, je ne le prévois!... — Non peut-être. Mais le mal est fait... par vous... Le mal ou le bien... — Mais, saisissez si je l'aime, moi?... Mon cœur est plein de vous.

— Ne le croyez pas. L'amour que nous avons eu l'un pour l'autre, bien réel et bien sincère, je le sais — n'avait rien de violent et de passionné. Il y entrerait tant de simple et bonne camaraderie. Les événements auraient pu sans doute aviver et transfigurer cet amour, mais les événements ont été contre nous et ils en ont empoisonné la source. Résignons-nous.

— Non, ce serait inhumain, ce serait lâche... — Vous seriez inhumain et criminel, Lucien, si vous causiez la mort de Marie-Madeleine... — Mon Dieu! tout est-il donc fini entre nous?... — Oui. — Je ne puis oublier mes promesses et mes serments.